

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[12. Auteuil, Lundi 12 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

12. Auteuil, Lundi 12 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Pratique politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relations diplomatiques](#), [Réseau social et politique](#), [Travail politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1844-08-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote1436, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

12 Auteuil Lundi 12 août 1844,

Midi

Les petites lettres sont finies. Depuis jeudi, je vous en ai écrit de longues. Mais qu'est-ce que des lettres ? Voilà le Maroc fini, bien fini. On fait ce que nous voulons et l'Angleterre y a pris assez de part pour n'être pas blessée de sa nullité. Il faut veiller maintenant à l'exécution, qui aura bien ses embarras et me causera bien des impatiences. Mais je ne vois pas comment elle amènerait de nouvelles complications. Je vois, par ce que m'écrit Jarnac, que l'incident de Tunis a impatienté Lord Aberdeen. Cela leur déplait de voir la France faire ainsi ; sur toute la côte septentrionale d'Afrique, acte d'autorité. Ils s'y accoutumeront. Je veux qu'ils comptent beaucoup sur mon bon sens et ma loyauté, mais qu'ils sachent bien aussi que dans ces limites, je fais rondement les affaires de mon pays. Le langage de Lord Palmerston sur mon compte m'a plu. Palmerston et Shiel comme Peel et Aberdeen, avec vous, je n'ai point de modestie. Je ne crains pas Tahiti comme évènement. La guerre ne viendra pas de là. Mais il peut en venir bien des embarras de situation et de discussion. Vous avez toute raison ; il faut beaucoup penser à l'hiver prochain et à l'adresse. Ils y pensent aussi à Londres, pour leur propre compte et par les mêmes motifs. Le problème, c'est de concilier ces deux exigences. Sans doute, c'est une bonne fortune d'avoir là Jarnac. Je le sens tous les jours. Je vous répète que je crois avoir pris une bonne position et que je m'y tiendrai. Mais précisément parce qu'elle m'est bonne ici, elle leur est incommode à Londres. J'en prendrais plus aisément mon parti si je n'avais rien à leur demander. Mais le droit de visite ! Je ne puis oublier cette question là, qui viendra aussi dans l'adresse.

Vraiment, j'ai assez d'affaires. J'ai pourtant le sentiment du repos ; hier et avant-hier, je ne suis pas allé à Paris. Je passe ma matinée dans mon Cabinet. Pas de chambres, pas de visites. Je peux lire et écrire. Toujours pas de petit duc de Penthièvre. Le Chancelier, Decazes, M. Barthe et l'amiral Rosamel (les deux témoins) grillent d'impatience. Rosamel avait pris sa dignité au tragique. Quand il a reçu sa lettre close de témoin, il s'est mis en uniforme et s'est enfermé chez lui attendant qu'on vint le chercher. Decazes a eu quelque peine à lui persuader qu'il pouvait en prendre un peu plus à l'aise, se remettre en frac et se promener dans Paris.

Montebello a failli mourir d'une angine ulcéreuse. Il est hors de danger. J'ai eu hier M. Villemain, à dîner avec ses trois petites filles. Il était charmé. De bonnes âmes s'appliquent à lui faire croire que je veux me défaire de lui et prendre M. Rossi à sa place. Il m'a quitté fort rassuré et content. Point d'inquiétude point d'ébranlement dans les personnes. Aucun changement que par une nécessité évidente, involontaire. Cela m'a réussi. Je continuerai. Adieu.

Je vais à Paris à 2 heures. Je vous dirai là un autre adieu. J'évite de passer dans la rue St Florentin. Il a fallu aller l'autre jour au Ministère de la Marine, par cette porte-là. J'en ai eu un vif déplaisir. M. de Nesselrode est à Londres. Les plus clairvoyants persistent à n'y voir qu'une tournée d'observation ordonnée avec affectation et exécutée sans plaisir. Lord Aberdeen comprend très bien qu'il n'y a plus d'entente ou de bon accord avec nous s'il y a un jeu caché ou séparé avec les autres, et on renarde comme certain que tout en acceptant les politesses qu'on lui fait, il ne se laissera entraîner à rien dont nous ayons à nous préoccuper.

Paris 4 heures

Rothschild me quitte. Il part ce soir pour Francfort. Je partirais volontiers avec lui, pas pour Francfort, ses lettres de Londres l'inquiètent. On est bien monté sur Tahiti. Gabriel Delessert m'en disait tout à l'heure autant. On n'est pas moins monté ici. Les plus sensés. Cependant, j'ai le sentiment qu'à tout prendre le flot

baisse un peu. Je l'observe et l'attends. Adieu. Adieu. Etienne sort d'ici. Il m'apportait une sommation des contributions pour vous. Il n'avait pas assez d'argent pour payer. Je lui ai donné 150 fr. Adieu donc. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 12. Auteuil, Lundi 12 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven , 1844-08-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/02/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2041>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 12 août 1844

HeureMidi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAuteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024

Auterit le 12 Aout 1844

7436

finis.

Les plus
qu'une
avec
isid. Lord
ny a plus
nous s'il
ce les
tain que,
qu'on lui
es à rien
pro.

lure.
sois pour
avec lui
e Londres
en Saïti.
à l'heure
ici. Les
ntiment
un peu.
Ardou.

une
vous. Il
royer. De
c. 3

Les petites lettres sont finies.
Depuis Jeudi, je vous en ai écrit de longueur.
Mais qu'est ce que des lettres ? Voilà le Maroc
fini, bien fini. On fait ce que vous voulez,
et l'Angleterre y a pris assez de part pour
être par blessée de sa nullité. Il faut
veiller maintenant à l'exécution, qui aura
bien des embarras et me causera bien des
impatiences. Mais je ne vois pas comment
elle amènerait de nouvelles complications.
Je vois, par ce que m'écrit Darnac, que
l'incident de Tunis a impatienté Lord Aberdeen.
Cela leur déplait de voir la France faire ainsi
sur toute la côte Septentrionale d'Afrique,
acte d'autorité. Ils s'y accoutument. Je
veux qu'ils comptent beaucoup sur mon
bon sens et ma loyauté, mais qu'ils sachent
bien aussi que, dans ses limites, je fais
raisonnablement les affaires de mon pays. Le
langage de Lord Palmerston sur mon
compte m'a plu. Palmerston et Thiel comme
Peel et Aberdeen. Avec vous je n'ai point
de modestie.

Je ne crains pas Saïti comme événement.

La guerre ne viedra pas de là. Mais il
peut en résulter bien des embarras de situation
et de discussion. Vous avez toute raison; il
faut beaucoup penser à l'hiver prochain
et à l'adresse. Il y pensent aussi à Londres
pour leur propre compte et par les mêmes
motifs. Le problème, c'est de concilier ces
deux exigences. Sans doute, c'est une bonne
fortune d'avoir là Jarnac. Je le leur leur
les jours. Je vous répète que je crois avoir
pris une ^{bonne} position et que je m'y tiendrai.
Mais précisément parce qu'elle m'est bonne
ici, elle leur est incommode à Londres.
J'en prendrais plus aisément mon parti
si je n'avais rien à leur demander. Mais
le droit de visite! Je ne puis oublier
cette question là, qui viedra aussi dans
l'adresse. Vraiment, j'ai assez d'affaires.

J'ai pourtant le sentiment du repos.
hier et avant hier, je ne suis pas allé
à Paris. Je passe ma matinée dans
mon cabinet. Plus de chambre, pas de
visites. Je peux lire et écrire.

Toujours pas de petit duc de
Pluthière. Le Chanclier, Desages, M. Barth
et l'amiral Rosamel (les deux derniers)

grilleuse d
La signifi
La lettre
uniforme
qu'on vint
peine à l
prendre un
en frac et

Monte
Angine ult

J'ai eu
Ser trois pe
bonnes am

que je veu
M. Rossi a

assuré et
point d'él

Aucun cho
évidente, i

continues
Arien

vous, etrai
de passer

fallu aller
la marine

en vif de

Mais il
de situation
raison; il
prochain
à Londres
les mêmes
sicut ex
une bonne
sur tous
crois avois
ny tiendrai.
m'est bonne
à Londres,
on parti
mander, mais
oubliés
aussi dans
d'affaires.
du repas.
par, elle
ré dans
par de
des
par m. Barth
l'ancien)

prillets d'impatience. Rosamet avait mis
la dignité au bagique. Quand il a reçu
la lettre close de l'ancien, il s'est mis en
uniforme et s'est enfermé chez lui, attendant
qu'on vint le chercher. Delayer a eu quelque
peine à lui persuader qu'il pouvoit en
prendre un peu plus à l'aïse, se remettre
en frac et se promener dans Paris.

Montebello a failli mourir d'une
angine ulcéreuse. Il est hors de danger.

J'ai eu hier M. Villemain à dîner, avec
ses trois petites filles. Il était charmé. Des
bonnes ames s'appliquent à lui faire croire
que je veux me défaire de lui et prendre
M. Rossi à sa place. Il m'a quitté fort
rassuré et content. Point d'inquiétude,
point d'ébranlement dans les personnes.
Aucun changement que par une nécessité
évidente, involontaire. Cela m'a réussi. Je
continuerai.

Adieu. Je vais à Paris à 2 heures. Je
vous écris là un autre adieu. J'espère
de passer dans la rue ^{de} Florentin. Il a
fallu aller l'autre jour au Ministère de
la Marine, par cette porte là. J'en ai eu
un vif déplaisir.

5

8

M. de Newcastle est à Londres. Les plus
clairvoyans persistent à m'y voir qu'une
tournée d'observation, ordonnée avec
affectation et exécutée sans plaisir. Lord
Abberdeen comprend très bien qu'il n'y a plus
d'entente ou de bon accord avec nous s'il
y a un jeu caché ou séparé avec les
autres, et en regardant comme certain que
tout en acceptant les politesses qu'on lui
fait, il ne se laissera entraîner à rien
dont nous ayons à nous préoccuper.

Paris 4 heures.

Rothschild me quitte. Il part ce soir pour
Francfort. Je partirois volontiers avec lui,
pas pour Francfort. Ses lettres de Londres
l'inquiètent. On est bien monté sur Paris.
Gabriel Delessert m'en disait tout à l'heure
autant. On n'est pas moins monté ici. Les
plus sages. Cependant, j'ai le sentiment
qu'à tout prendre le flot baisse un peu.
Je l'observe et j'attends. Adieu Adieu.
Etienne sort d'ici. Il m'appostait une
somme de contributions pour vous. Il
n'avait pas assez d'argent pour payer. Je
lui ai donné 150 fr. Adieu donc.

3

12.

Depuis deux
Mais qu'est-ce
fini, bien fini
et l'Angleterre
n'est pas blo
veilles m'ont
bien de son
impatience.
elle amènera
Je vois, par
l'incident de
cela leur est
Sur toute la
acte d'autorité
Voulez qu'ils
bon sens et
bien aussi. Je
voudrions le
langage de
compte m'a
Peut-être Aber
de modestie
Je ne